

au cœur par une calomnie. C'est une grande folie et une grande faiblesse, direz-vous peut-être. Oui, sans doute; mais la folie de celui qui meurt excuse-t-elle le crime de celui qui tue? Maintenant, si je voulais faire l'application de mon histoire à votre vie de chaque jour, croyez-vous, par exemple, que lorsque causant avec monsieur le syndic, et lui parlant d'un de vos voisins, vous lui dites: "Ah! c'est un grand malheur; mais notre voisin, que vous connaissez, mène une vie d'impie; il est joueur, ivrogne, coureur de filles; comment cela finira-t-il?" Et que sais-je encore? Croyez-vous, dis-je, que ces discours n'auront pas de suites, et que les choses en resteront là? Non, mes amis, cela n'arrive jamais ainsi. Attendez un peu qu'un méchant bruit circule, qu'un scandale éclate, qu'un vol ou un meurtre soit commis, et voilà mon juge qui met la main sur votre voisin, et commence par le faire jeter en prison. Peut-être le malheureux sera-t-il condamné, car les meilleurs juges peuvent errer quand ils agissent sous le coup d'une opinion préconçue; mais en admettant même qu'il échappe à la justice et sorte de sa prison, croyez-vous que le mal soit réparé? Hélas! rentré au village, ruiné, perdu de réputation, repoussé par tout le monde, le malheureux, qui était un honnête homme lorsqu'il entrait en prison, devient un malfaiteur lorsqu'il en sort. Et la pauvre femme! et les enfants!..."

Mais il se faisait tard; la lumière de la lampe baissait, et comme les braves gens réunis dans la ferme prenaient moins d'intérêt à la moralité de l'histoire qu'à l'histoire elle-même, ils ne tardèrent pas à s'en aller. Le maître d'école et moi, nous primes à notre tour congé du propriétaire de la ferme, et nous nous séparâmes bientôt en nous souhaitant la bonne nuit.

LE JOUR DE NOEL.

Il y a quelques jours le *Globe*, de Toronto, faisait une peinture de mœurs canadiennes qui offre un grand intérêt pour les habitants de la province de Québec. En voici un extrait:

"Dans la province d'Ontario, on observe le jour de Noël comme une grande fête et le jour de l'An comme une fête ordinaire; dans la province de Québec c'est tout le contraire. La dans les campagnes, les paysans canadiens français suivent une belle coutume le jour de l'An au matin.

"On voit de bonne heure ce jour-là, des familles entières qui se dirigent, vers la chaumière où réside leur aïeul, et même, quelquefois un de leurs ancêtres plus éloignés, car ces honnêtes paysans aux mœurs frugales, vivent jusqu'à un âge fort avancé. Ils souhaitent la bonne année à tous ceux qu'ils rencontrent, et,

si quelqu'un est assez grossier pour ne pas leur répondre, ils se disent entre eux: "Ah! c'est un étranger qui ne connaît pas la politesse, et ils s'éloignent en haussant les épaules et en lui jetant un regard de dédain.

"Lorsqu'ils arrivent à la maison où réside leur grand père qui les attend, la grande mère, qui guette leur arrivée, est entourée de tous côtés par ceux qui viennent lui offrir leurs souhaits de la nouvelle année. Tout en causant sur un ton animé et joyeux, ils se rendent en présence du grand père et aussitôt le silence se fait. Alors les enfants et les arrière-petits-enfants s'approchent de lui et il les bénit en songeant peut-être à son grand père qui l'a béni lui aussi ce jour lorsqu'il était jeune.

"Si toutes les anciennes coutumes disparaissaient, celle-là seule suffirait pour expliquer l'attachement profonde que les Canadiens-français ont pour leur patrie. Les Canadiens français sont sincèrement attachés à leur pays et sont fiers des gloires de leur passé."

RÉMINISCENCES.

Un ami nous communique les extraits suivants de la chronique de la *Semaine des Familles* du 26 mars 1859:

Voici un trait d'excentricité aventureuse. Lord Dufferin avait suivi dans son yacht le voyage de circumnavigation que fit le prince Jérôme Napoléon. Par une fantaisie qui trouve son explication dans l'originalité britannique, il le quitta en route et se rendit, toujours en yacht, dans English Bay, et abordant une île où personne n'était descendu avant lui il laissa sur un tas de pierres élevé en tumulus une invitation à dîner pour le premier voyageur qui aborderait dans cet île après lui. En homme bien appris il avait eu soin d'insérer sur la carte l'indication de son château d'Irlande où il se proposait de recevoir son hôte, en lui laissant le choix du jour, mais en mentionnant l'heure, sur laquelle Sa Seigneurie est très stricte, car elle n'aime pas se déshonorer pour ses repas. Ces jours derniers, milord allait se mettre à table, lorsqu'un domestique vint lui annoncer qu'un étranger demande à être introduit auprès de lui. "Quel est son nom?—Torrell.—Et sa qualité?—Magister suédois.—Je n'ai pas l'honneur de le connaître et j'ai plus envie de me mettre à table que de me remettre à l'école.

Dites lui de repasser."  
Le valet de chambre sort et revient "Milord, ce monsieur dit qu'il vient dîner avec Votre Seigneurie et qu'il a fait plus de cinq cents lieues pour cela. Il m'a chargé de remettre à milord ce vieux morceau de carton sale que j'ose à peine présenter à Votre Seigneurie sur ce plat."

Lord Dufferin jeta les yeux sur le carton.—"C'est bien différent, dit-il, c'est presque une lettre de change. John mettez un couvert, faites monter le meilleur Sherry et le meilleur vin de Champagne de ma cave, mais avant tout, faites entrer ce gentleman!"—Le Magister Torrell entra. "Monsieur lui dit lord Dufferin, je suis fort aise de vous voir. Vous arrivez un peu tard. Il y a un an que je vous attends tous les jours et un quart d'heure

que je ne vous attendais plus aujourd'hui, car il est sept heures un quart, et depuis un quart d'heure nous devrions être à table. Je vous demande grâce pour cette "turtle soup" qui est peut-être un peu refroidie. Asseyez-vous, s'il vous plaît, nous causerons au second service.—*Nouveau Monde.*

COINCIDENCES NUMÉRIQUES SUR LE NOMBRE TREIZE.

(Dix-septième siècle.)

Le mariage de Louis XIII, roi de France, avec la princesse Anne d'Autriche, trouva beaucoup d'obstacles, mais qui furent enfin levés en vertu des importantes considérations suivantes:

Le nom de Louis, ou d'après l'ancienne orthographe *Loys* de Bourbon, contenait treize lettres; il était dans la treizième année de son âge et le 13e roi de France du nom de Louis. La princesse Anne d'Autriche avait aussi treize lettres dans son nom; elle était comme lui âgée de treize ans, et il y avait treize princesses du même nom dans la maison d'Espagne. Bien plus, Louis et Anne étaient nés le même jour, le même mois et dans la même année. Enfin, il paraissait plus qu'évident qu'ils étaient nés l'un pour l'autre.

Il n'y avait anciennement rien de plus commun, que ces combinaisons puérides de circonstances.

LE FAT.

1. Le fat est un être qui s'aime trop lui-même pour pouvoir se faire aimer des autres.
2. Il y a des fats qui ne sont que ridicules, mais il en est aussi de dangereux.
3. Une femme a tout à perdre dans la société d'un fat, et rien à gagner.
4. On croirait que Dieu a permis le fat, pour la punition des coquettes.
5. L'homme qui, pour satisfaire sa vanité, se vante de ce qu'il n'a pas fait, et perd ainsi la réputation d'une femme, n'est pas un fat, mais un scélérat.
6. Le plus sot de tous les fats est celui qui se vante, non pas de ce qu'il a fait, mais de ce qu'il fera.

Ecoutez messieurs les bacheliers, et réfléchissez: Plus il y a d'hommes mariés dans un pays, moins il y a de crimes, a dit un célèbre auteur, vieux garçon lui-même. Le mariage rend l'homme vertueux et plus sage. Un homme qui n'est pas marié n'est que la moitié d'un être parfait; pour le compléter, il lui faut l'autre moitié. Il ne peut pas plus marcher droit qu'un bateau avec une rame, un oiseau avec une aile.

Réponse au Problème du No. 21.

Le boucher devra en acheter 88 à 50cts., 2 à \$3.00, et 10 à \$5.00.

L'homme prudent a quelque chose de l'épingle: sa tête l'empêche d'aller trop loin.